

◆ La ville : sciences, pouvoirs, sociétés

Christian Topalov, *directeur d'études*

DEUX séminaires se sont tenus cette année dans le cadre de la direction d'études.

« La ville des sciences sociales, 1900-1975 » concluait un cycle de travaux entrepris en 1989 avec Bernard Lepetit et poursuivi en son hommage. Ce séminaire se donne pour but d'aider étudiants et chercheurs à retrouver la mémoire des traditions dont ils se trouvent hériter lorsqu'ils abordent les questions urbaines du point de vue des sciences sociales. L'ambition n'est pas de contribuer à unifier une hypothétique science de la ville, notre postulat étant plutôt la pluralité des langages scientifiques et des perspectives nées en des points singuliers de l'espace et du temps. À l'aide d'un dossier documentaire, de l'exposé d'un spécialiste et d'un débat, chaque ouvrage est analysé comme un cas. Si le sens doit naître, c'est d'effets de rapprochement. Systématiquement, la mise en contexte et l'analyse interne des œuvres ont pour but de préciser la manière dont se forment les questions auxquels les discours savants s'efforcent de répondre, les modalités de construction de l'objet scientifique, l'image de la ville, enfin, qui en résulte. L'étude de la réception des œuvres permet d'en mettre au jour les interprétations successives qui produisent autant de changements de sens qu'il y a de nouveaux contextes de lecture et d'usage.

Après avoir réfléchi à nouveau aux objectifs et aux méthodes de ces enquêtes d'histoire sociale des sciences sociales et étudié Maurice Halbwachs : *Les expropriations et le prix des terrains à Paris, 1860-1900* (1909), nous avons successivement travaillé, de Jean-Claude Perrot, *Genèse d'une ville moderne. Caen au XVIII^e siècle* (1975) avec Isabelle Backouche (Université de Paris-XIII), de Louis Chevalier, *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris, pendant la première moitié du XIX^e siècle* (1958) avec Isabelle Couzon et Paul-André Rosental (EHESS), de Louis Wirth, *The Ghetto* (1928) avec Catherine Rhein (STRATES, CNRS), enfin, de Manuel Castels et Francis Godard, *Monopolville* (1974) avec Dominique Lorrain (CEMS, CNRS).

Le second séminaire, « Les mots de la ville », s'inscrit dans le cadre d'une enquête sur les lexiques utilisés pour désigner les villes et les territoires qui les constituent. Il s'agit de mettre au jour dans la langue elle-même la variété et la variabilité des représentations de l'espace, ainsi que les conflits et compromis langagiers qui en résultent. Les mots de la ville classent, en effet, non seulement les objets qu'ils contribuent à constituer, mais aussi des locuteurs dont les expériences et les

épistémologies de l'espace différent : les langages vernaculaires, administratifs et savants sont distincts dans leurs principes de construction, leur type de légitimité et leur pouvoir à la faire reconnaître. Et pourtant, cette pluralité s'efface partiellement dans une langue partagée. Une recherche collective portant sur plusieurs aires linguistiques et sur la longue durée est en cours, le séminaire permettant aux chercheurs concernés de confronter leurs approches et leurs premiers résultats.

Nous sommes d'abord revenus sur les grandes orientations du programme de recherche, illustrées d'exemples pris dans le domaine anglais et, grâce à Jean-Charles Depaule, dans le domaine arabe. Deux confrontations méthodologiques sont alors intervenues : l'une avec Sylvianne Rémi-Giraud (Rhéma-Université de Lyon-II) sur l'étude des champs lexicaux, nourrie de cas empruntés à son travail sur les mots de la nation, l'autre avec Paul Achard (Slade-CNRS) sur l'analyse du discours. Les autres séances du séminaire ont été réservées à des travaux en cours dans la cadre du programme « Les mots de la ville ». La présentation de premiers résultats sur « les mots de la géographie » par Denise Pumain (Université de Paris-I) et Marie-Claire Robic (Egho-CNRS) a permis de réfléchir à la spécificité sociale des lexiques savants et à la difficulté d'aborder cet objet d'enquête en suspendant tout point de vue normatif. L'étude a porté ensuite sur le lexique du « quartier », d'abord dans quelques villes italiennes du XVI^e siècle au milieu du XX^e, avec Brigitte Marin (Université de Provence), puis à Abidjan dans les deux dernières décennies, avec François Leimdorfer (IEDES). La réflexion s'est surtout attachée à confronter les dénominations administratives et populaires qui, bien que constamment en interaction, ne diffèrent pas seulement par leur lexique, mais surtout par leur point de vue : un découpage classificatoire d'un côté, une désignation sans bornage et attachée aux contenus de l'autre.

■ Publications

- « Autant connaître un peu les verres que l'on porte » : la pratique historique et le temps des représentations » dans *Entreprendre la ville. Nouvelles temporalités, nouveaux services*, sous la direction d'Alain Obadia, Paris, L'aube, 1997, p. 40-48 (Exposé aux entretiens de Cerisy-la-Salle, « Temporalités urbaines », 19-22 septembre 1996).
- Avec J.-C. Depaule, « La ville à travers ses mots », *Enquête*, 4, second semestre 1996, p. 247-266.
- « Dans les marges. Bernard Lepetit enseignant », *Cahiers du Centre de recherches historiques*, 17, oct. 1996, p. 19-28.